

BERNARD, Jean-Paul, *Les idéologies québécoises au 19e siècle*.
Texte de F. Ouellet, M. Brunet, N. Frenette, F. Dumont, G.
Bourque, P. Sylvain. Coll. « Études d'histoire du Québec », 5. Les
Éditions du Boréal Express, 1973. 149 p. \$2.90.

Serge Gagnon

Volume 27, numéro 4, mars 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303309ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303309ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, S. (1974). Compte rendu de [BERNARD, Jean-Paul, *Les idéologies québécoises au 19e siècle*. Texte de F. Ouellet, M. Brunet, N. Frenette, F. Dumont, G. Bourque, P. Sylvain. Coll. « Études d'histoire du Québec », 5. Les Éditions du Boréal Express, 1973. 149 p. \$2.90.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(4), 579–581. <https://doi.org/10.7202/303309ar>

COMPTES RENDUS

BERNARD, Jean-Paul, *Les idéologies québécoises au 19e siècle*. Textes de F. Ouellet, M. Brunet, N. Frenette, F. Dumont, G. Bourque, P. Sylvain. Coll. "Études d'histoire du Québec", 5. Les Éditions du Boréal Express, 1973. 149 p. \$2.90. Distributeur exclusif: Fides, Montréal.

L'histoire des idées a donné naissance à deux approches bien caractérisées. L'une que l'on pourrait qualifier d'idéaliste et/ou de comparatiste s'attache à analyser les idées pour elles-mêmes de même qu'à retracer les influences directes ou indirectes des *grands penseurs* sur tel ou tel discours idéologique. L'autre recherche de préférence l'origine ou la genèse des idéologies dans les conditionnements géographiques, démographiques, économiques ou sociaux qui leur servent de support. Elle débouche sur l'étude des valeurs, des visions du monde; les idéologies apparaissant alors comme des justifications et des plans d'action du groupe qui les formule. On peut dire que Marx a été un fondateur de cette histoire sociale des idées, bien que celle-ci ne s'inspire pas nécessairement toujours de la tradition scientifique marxienne.

Dans un souci d'équilibre dont il faut le féliciter, Jean-Paul Bernard a voulu, par le choix des textes qu'il présente, faire place aux deux modes somme toute complémentaires. Dans son introduction cependant, il ne fait pas de doute qu'il privilégie la problématique, visant à expliquer le contenu des idées par son rapport aux classes sociales. C'est au reste celle qu'il a mise à l'essai dans *Les Rouges*, celle aussi qu'il a préconisée avec plus de clarté dans un colloque sur les idéologies libérale et ultramontaine au XIX^e siècle (cf. RHAF (sept. 1971): 244-46).

La présentation de Bernard est d'excellente qualité. Elle constitue une mise au point et une réflexion utile à quiconque s'intéresse à l'histoire des idéologies. Elle s'accompagne d'un dossier quasi complet de l'état des travaux. Elle signale enfin des directions de recherche nouvelles.

L'auteur a raison de souligner qu'on n'a pas étudié jusqu'ici les idéologies de la bourgeoisie anglophone du Québec. Cette lacune apparaît d'autant moins justifiée que la documentation est abondante. Quant aux classes paysanne et ouvrière, l'analphabétisme tout autant que le silence forcé des classes dominées rend la tâche plus difficile. La documentation utilisée par l'histoire économique et sociale nous renseigne généralement mieux sur les comportements et les mentalités que sur les idéologies proprement dites des classes populaires. Car idéologie et mentalité ne sont pas synonymes d'une même réalité. C'est là une distinction à laquelle nous aurions aimé que Bernard s'attarde davantage. D'autant plus qu'au Québec en particulier, cer-

tains historiens confondent allègrement histoire de l'opinion et histoire des mentalités. Un inventaire après décès peut fournir des indications sur les habitudes de consommation, exceptionnellement sur les idéologies, s'il s'y trouve une liste d'imprimés par exemple. Mais en général ce type de source tout autant que d'autres séries comme les contrats de mariage offre peu de matière à l'histoire des idéologies.

Ce n'est pas que les sources relatives à une histoire des idéologies populaires fassent totalement défaut. Il est certain que les archives judiciaires, comme le souligne Bernard à la suite du groupe de recherche sur l'histoire des travailleurs québécois (p. 33 ss.) au XIX^e siècle, peuvent être d'une certaine utilité. Si l'étude des sanctions, leur rapport aux crimes, la comptabilisation des unes et des autres regroupés sous des rubriques appropriées, permet de mesurer la criminalité et la marge de liberté qu'une société accorde à ses membres, les dépositions des témoins au cours d'un procès sont parfois susceptibles de révéler l'idéologie des criminels, c'est-à-dire, la plupart du temps, d'individus appartenant aux classes populaires. Il n'est pas impossible que d'autres sources puissent être utilisées avec plus de profit. Retenons-en deux en rapport avec les idéologies paysannes: les livres de raison et la littérature orale.

Il ne faut pas se faire d'illusion. Les livres de raison, à supposer qu'on puisse en retrouver quelques-uns, sont rares. Par contre, la tradition orale présente une richesse de contenu à peu près inexploitée jusqu'ici par les historiens. On n'a qu'à songer à l'énorme documentation recueillie par les Archives de folklore de l'Université Laval. Certes, l'utilisation de cette documentation présente des problèmes dont il ne faut pas sous-estimer l'importance. Il est notamment difficile de lui restituer un cadre chronologique et géographique précis. Difficile tâche aussi que de mesurer, fût-ce grossièrement, le degré de diffusion, le volume de l'auditoire de telle chanson, de tel récit légendaire ou merveilleux. Mais en dépit de ces handicaps, il y a place pour des études fécondes sur les idéologies de la classe paysanne. Ainsi, on a tenté ailleurs d'étudier le langage de la lutte des classes dans la chanson populaire. Dans un autre genre, comment dire la richesse suggestive du petit ouvrage de Robert Cliche et Madeleine Ferron, *Quand le peuple fait la loi* (la loi populaire à Saint-Joseph de Beauce) [Montréal, 1972, 157 p.] qui s'interrogent sur les destinées des classes populaires. En somme, si la documentation existe, elle attend les questions des chercheurs.

Les auteurs d'articles réédités par Bernard n'ont pas besoin d'être présentés. L'un de Fernand Ouellet sur le nationalisme et le laïcisme au XIX^e siècle constitue à la fois un bilan et une réflexion sur le courant laïque canadien-français. Celui de Fernand Dumont établit un rapport entre l'historiographie comme phénomène social et l'idéologie de la bourgeoisie professionnelle au lendemain de la rébellion. Un article plus récent de Michel Brunet tente de montrer dans quelle mesure le réaligement politique de 1840 a profité au clergé qui s'approprie alors le nationalisme canadien-français. "Quelques aspects de l'antagonisme libéral-ultramontain au Canada français" constitue l'une des études les plus solides et les mieux documentées de Philippe Sylvain. Quant à l'article intitulé "La structure nationale québécoise" de Gilles Bourque et Nicole Frenette, il présente une tentative de

dépassement du néo-nationalisme par un cadre d'analyse marxien qui situe le nationalisme en fonction des classes et de la lutte des classes. Plus solide sur le plan théorique que sur celui des faits, cet article laisse le lecteur sur sa faim, surtout si celui-ci a lu l'excellent ouvrage de pionnier que Bourque lui-même a publié sur le même sujet.

*Département d'histoire
Université d'Ottawa*

SERGE GAGNON